

Le tourisme en Ardenne belge (1850 – 1914)



Stéphanie Quériat
Académie Wallonie – Bruxelles

Licenciée en Histoire (1998)
et en Tourisme (2000) et ayant
un DEA en Histoire, Cultures

et Sociétés (2002), Stéphanie a aussi travaillé comme chercheur dans la CPDT sur les paysages patrimoniaux. Sa recherche doctorale, intitulée « Mise en tourisme de l' Ardenne belge, 1850 – 1914. », est réalisée sous la direction de Claire Billen, professeur à l'ULB.

Stéphanie est une des neuf chercheurs bénéficiant d'une bourse de la CPDT pour sa recherche doctorale en lien avec le développement territorial. Elle devrait déposer sa thèse dans quelques mois et parle avec passion de son travail. « La recherche, dont l'objectif est d'analyser la mise en tourisme de l'Ardenne, croise mes deux formations : l'histoire et le tourisme. » Pourquoi avoir choisi cette période de l'histoire ? « Les premières manifestations claires du tourisme commencent vers 1830, même s'il existe déjà quelques marques vers la fin du XVIIIe siècle. Pour la structuration du tourisme en Ardenne, c'est vraiment à partir de 1850 que cela démarre. L'Ardenne, au sens touristique, se met dès lors progressivement en place. La Belgique est créée en 1830 et on se dit qu'il faut mettre en valeur notre patrimoine et nos paysages, en d'autres mots notre nation. On découvre petit à petit le territoire et les éléments qui en font partie. Dès 1850, le terme « Ardenne »

apparaît dans les guides. Il correspond à tout le territoire situé au sud du sillon Sambre et Meuse avec quelques incursions vers le nord ; il n'est pas plein, il s'ancre d'abord autour des vallées et de quelques villes. Au départ, la colonne vertébrale est la vallée de la Meuse, puis viennent les vallées annexes comme celles de l'Ourthe, de la Lesse, de l'Amblyve, ... Ce que j'aimerais démontrer dans mon travail, c'est qu'on y applique des schémas culturels liés au pittoresque comme on le fait pour la vallée du Rhin, connue depuis longtemps : puisqu'il y a

la même chose chez nous, il n'est pas nécessaire d'aller si loin. Ensuite, à force de visiter les vallées, on passe de l'une à l'autre et le territoire s'étoffe : on le traverse d'abord sans le regarder puis on découvre d'autres objets intéressants. Pour comprendre cette structuration du territoire, j'ai utilisé les guides de voyage et réalisé des cartes : chaque point d'arrêt cité dans les guides a été relevé et cartographié. On voit ainsi le territoire qui se densifie au cours du temps. Pour chaque point, j'ai aussi essayé de trouver les raisons qui provoquent l'arrêt ou

Dinant, dans la vallée de la Meuse, connaît un important développement touristique dès la moitié du 19e siècle. Il s'agit d'un des centres privilégiés de villégiature et d'excursions de la vallée de la Meuse. Les villages situés au sud de celui-ci seront progressivement « contaminés » par le tourisme (Anseremme, Waulsort, Hastière, Heer)

Légende





Légende

Les hôtels ruraux, de petite taille, étaient nombreux en Ardenne. Ils misent à la fin du 19e et au début du 20e siècle sur un confort familial qui tend néanmoins à s'adapter aux normes modernes (bains, wc, électricité, etc.)

suscitent la curiosité. J'essaye aussi de comprendre les stratégies. Par exemple, la grotte de Han était déjà un point d'accroche au XIXe siècle. C'est la première attraction qui a été exploitée financièrement. Le propriétaire l'a acquise très cher dans les années 1850 puis a tout mis en œuvre pour la rentabiliser : la grotte devient alors un produit touristique attractif. Du coup, les propriétaires des autres grottes ont voulu faire pareil et ont développé la concurrence, pas toujours de manière efficace d'ailleurs : on fait des travaux, des investissements sans étude approfondie, pour lesquels les touristes ne viendront jamais. Au début du XXe siècle, on se rend compte qu'il faut des études avant de se lancer dans des investissements importants. »

L'activité touristique était-elle déjà un métier ? Qui en vivait ? « J'ai créé une base de données des hôtels qui ont existé en Ardenne, en partant notamment des guides de voyage et j'ai regardé, de dix ans en dix ans, si ceux-ci étaient encore présents, quand ils avaient été créés, qui étaient les propriétaires, ... Un élément qui me semble important, c'est

la place des femmes dans le tourisme en Ardenne. On voit des femmes, jeunes ou veuves, qui tiennent seules l'hôtel et en assurent toute la gestion. On voit aussi, dans les hôtels ruraux, alors que le mari a souvent une activité extérieure, que c'est la femme qui accueille le voyageur, prépare à manger, prépare les chambres, encaisse aussi l'argent... bref, qui gère et développe toutes les activités. »

Qui étaient les touristes de l'époque ? « J'ai trouvé le livre d'or de la grotte de Rochefort et fait le relevé des visiteurs. On a parfois des surprises ! On se dit qu'il s'agissait de bourgeois ou d'aristocrates. Bien sûr, ils constituaient la plus grande part des touristes, mais c'est bien plus nuancé. Il y avait des sociétés de loisirs, comme les fanfares, qui se rendaient en Ardenne, dans les villes, à l'occasion de rassemblements. Ils faisaient banquet et visitaient ce qu'il y avait à découvrir dans le coin. Ces voyages étaient facilités par des subsides, notamment au niveau des chemins de fer. Pour la grotte de Rochefort, les associations représentaient 30% des visiteurs. Des ouvriers y venaient aussi, même si c'est une toute petite

proportion, ainsi que des écoles. On voit qu'il y a déjà en 1880 – 1890 un début de diffusion du tourisme vers les couches plus modestes de la population. Il y avait aussi, à travers des sociétés à but philanthropique, des gens modestes qui voyageaient encadrés par des accompagnateurs bourgeois ou aristocrates. Petit à petit, on essaye de convertir les couches plus pauvres au tourisme. Ce n'est pas seulement un désir d'imitation de la part des couches populaires, c'est aussi une volonté des classes aisées de les occuper, dans le contexte des idées d'hygiénisme et de tempérance de l'époque. Le tourisme social a déjà un ancrage, il est en maturation. »

Ce que la Région wallonne peut en tirer ? « Je m'efforce de dégager, pour le passé, une trame touristique de référence, mettant en évidence la structuration durable de certains territoires. C'est important de comprendre des phénomènes qui existaient déjà et que l'on reproduit peut-être encore maintenant, même si c'est d'une autre manière ou à une autre échelle. Il y a beaucoup de sites touristiques actuels qui étaient déjà connus et visités, pour lesquels l'intérêt ne s'est pas fortement modifié. Des régions qui ne fonctionnaient pas bien au niveau touristique n'ont pas évolué, comme l'Entre-Sambre-et-Meuse : déjà à l'époque elle était isolée, en dehors des circuits classiques et les efforts faits dans les guides locaux n'étaient jamais relayés dans les guides plus importants. » En conclusion, connaître le passé permet de mieux appréhender le présent et les questions auxquelles il nous confronte.